

BILLY ELLIOT

de Stephen DALDRY

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Dancer

Pays : GB

Durée : 1h50

Année : 1999

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Lee HALL

Directeur de la photographie : Brian TUFANO

Décors : Maria DJURKOVIC

Montage : John WILSON

Musique : Stephen WARBECK, Marc BOLAN

Chorégraphies : Peter DARLING

Coproduction : Tiger Aspect Pictures / Working Title Films / BBC Films / WT2 / Studio Canal / Arts Council of England

Distribution : Mars Films

Interprètes : Jamie BELL (Billy Elliot), Julie WALTERS (Mrs Wilkinson), Jamie DRAVEN (Tony Elliot), Gary LEWIS (III) (Dad (Jackie Elliot)), Jean HEYWOOD (Grandma), Stuart WELLS (Michael Caffrey), Mike ELLIOT (George Watson), Nicola BLACKWELL (Debbie Wilkinson)

Sortie : 20 décembre 2000

SYNOPSIS

Une ville minière du nord de l'Angleterre dans les années 80 vit au rythme des affrontements entre mineurs en grève et police. C'est dans cette atmosphère de crise sociale que Billy Elliot, 10 ans, dont la mère est morte, se découvre une passion pour la danse classique au milieu d'une salle de boxe où la tradition familiale l'a conduit. A son tour, il devra mener sa lutte pour faire accepter sa différence, faire reconnaître son talent par son père et son frère, mineurs grévistes. Le soutien de sa professeure de danse et de sa grand-mère suffira-t-il à vaincre leur réticence ?

Des personnages attachants (la grand-mère de Billy qui voit en lui sa propre jeunesse perdue) et inattendus (son meilleur ami qui veut à tout prix essayer un tutu !) ; des scènes bouleversantes où s'opposent lutte ouvrière et intérêt familial, *Billy Elliot* est un film où musique et action se complètent sans se gêner ; où danse classique et claquettes révèlent tour à tour les émotions de l'adolescent. Bref, un film que les adolescents verront avec plaisir car le rêve d'une vie y devient réalité.

AUTOUR DU FILM

Critique parue dans *Libération*

« Billy sur les pointes »

Le Royaume-Uni possède avec la France une des dernières cinématographies européennes qui tiennent encore debout. Régulièrement nous tombent sur les pieds d'énormes succès dont on ne sait pas toujours quoi faire. *Petits meurtres entre amis*, *Quatre mariages et un enterrement*, *The Full Monty*, autant de titres dont la seule évocation fait se dresser les cheveux sur la tête tant chacun dans leur genre ressemble à un assaut de vache folle dans une assiette de légumes.

Billy Elliot est le dernier phénomène en date. Sa traversée des festivals lui a taillé une première réputation à tout casser (prix du public à Edimbourg, standing ovation à Toronto...) qu'est venu confirmer un triomphe dans les salles britanniques depuis sa sortie. Le quotidien *The Independent* achève de convaincre les récalcitrants de la dimension événementielle du truc, en affirmant qu'à l'avant-première londonienne « Robbie Williams et les Pet Shop Boys, les larmes aux yeux, n'en finissaient plus d'applaudir ». Alors là, évidemment, on ne peut pas lutter...

Grève des mineurs

Billy Elliot est le premier film d'un metteur en scène de théâtre, Stephen Daldry, ex-directeur du Royal Court Theatre, qui a monté une centaine de pièces. Comme Sam Mendes l'an passé avec *American Beauty*, Daldry a passé brillamment son ciné-baptême de l'air, et sans doute pour les mêmes raisons : un sens implacable du casting et de la direction d'acteurs, un dosage malin de démagogie mélo et de distanciation ironique. Le film se déroule pendant la célèbre grève des mineurs de 1984. Thatcher désigne les grévistes comme des ennemis intérieurs menaçant le pays. Un désespoir de classe flotte sur les villes pluvieuses du Nord-Est. Le jeune Billy a perdu sa mère, il vit avec son père, son frère et sa grand-mère dans une bicoque de quartier sinistré. Son père l'a inscrit de force à un cours de boxe où Billy fait office de punching-ball pour ses camarades. Par hasard, il découvre qu'un cours de danse a lieu dans la salle où il s'entraîne et il se joint à la nuée blanche des fillettes en tutu. Démarre une irrésistible ascension, toute gigotante du popotin et des pointes, qui le mènera de sa province pourrie aux dorures de la Royal Ballet School.

Dès le générique, où l'on voit Billy Elliot, interprété par la trouvaille Jamie Bell (choisi parmi plus de 2 000 garçons), sauter en l'air comme un dératé sur le *Cosmic Dancer* de T. Rex, on comprend pourquoi le film a su déclencher une telle adhésion, de la ménagère aux pourtant blindés Pet Shop Boys. Plus tard, une longue scène d'émeute avec le *London Calling* des Clash, titre de 1979, mais aussi les vêtements de Billy, subtilement seventies, confirment à quel point le film joue malignement d'une superposition du glamour des années 70 et du contexte politique des années 80. Un mixte entre la mélancolie pailletée des rêves de rock-star et l'âpre goût de cendre du prolétariat de base.

Comique et dramatique

Billy est, précisément, à l'intersection : d'un côté, une prof de danse flatte son idéal aérien ; de l'autre, sa famille virile veut l'entraîner à sa suite dans les boyaux souterrains de la mine. Le film, extrêmement fluide, alternant avec un art concerté séquences comiques et dramatiques, est plus retors dans ses arrière-pensées que l'ordinaire du cinéma anglais. Sous la bluette se dessine la figure maudite, donc riche, d'un social-traître en culotte courte. En effet, Billy oblige père et frère en lutte contre le thatchérisme à se saigner pour qu'il accède, seul contre tous, à l'Olympe de la culture aristocratique et bourgeoise. Il s'affranchit de ses origines sociales en embrassant une carrière a priori jugée déshonorante et grotesque de danseur classique, un job de tapette, « sissy » in English.

Fatalité

Comment changer de valeurs, de gestuelle, de cadre idéologique, comment s'arracher à ce socle qui nous fonde et nous retient : le film s'empare de toutes ces questions et donne une prime au mérite singulier face à la fatalité de groupe. On pourra juger son dénouement ambigu, voire réac. Mais quand, articulant enfin le pourquoi de son goût frénétique pour la danse, cette « passion d'être un autre » selon les mots du théoricien Pierre Legendre, Billy Elliot dit : « Je disparaîs », on sait qu'il a raison.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le film :

Ce film peut être vu par des collégiens et des lycéens.

- Faire étudier une ou deux chansons du générique pour découvrir l'atmosphère musicale et donner des pistes sur le thème. (On pourra aussi faire découvrir une photo extraite du film/ou l'affiche du film représentant Billy avec ses gants de boxe au milieu des danseuses en tutu.)
- Visiter le site officiel du film pour découvrir les personnages et les acteurs.

Après le film :

- Étudier le thème de la différence, de la tolérance.
- Étudier les relations parents-enfants.
- Découvrir une région du Royaume-Uni et l'influence de Margaret Thatcher (Lycée).
- Sensibiliser les élèves aux accents régionaux.

BIBLIOGRAPHIE

➤ www.billyelliott.com